

taires. Car c'est à ce grand rôle que les destine celui qui les a créés. C'était tâche bien difficile à remplir avec un gouvernement tory ; M. Chamberlain le savait et il a dit que "charger les conservateurs d'exécuter la réforme de la "propriété foncière, c'était donner la crème à garder au "chat." Mais à son tour il voulut garder le chat. — Il l'a échappé et Gladstone a tout pris.

Un homme a singulièrement aidé, qu'il l'ait voulu ou non, au triomphe des idées de M. Chamberlain : c'est lord Randolph Churchill.

M. Filon croit que les deux hommes "alterneront plus "tard au pouvoir, comme ont alterné Disraëli et Gladstone. L'un restaurera, l'autre réformera ; deux manières d'agir qui aboutissent quelquefois au même résultat. M. Chamberlain croit à la raison humaine et au progrès... il a confiance dans l'efficacité des principes plus que dans l'infailibilité des hommes : *measures not men !* Lord Randolph est plutôt de l'école de Carlyle : "cherchez l'homme capable, *the able man*, et donnez-lui "carte blanche ! Mais quelles que soient leurs divergences, "apparentes ou réelles, jamais l'un de ces deux hommes "ne se donnera pour mission de détruire l'œuvre "accomplie par l'autre."

Ces prévisions allaient-elles se réaliser ? Après avoir vu M. Chamberlain gouverner sous le ministère Salisbury, lord Randolph Churchill allait-il arriver au pouvoir avec les Gladstoniens ? C'est ce qu'on se demandait.

L'événement a répondu.

* * *

Un dernier mot. Nous voulons citer encore une fois M. Filon, que nous avons fait parler souvent,—pas assez souvent, penseront peut-être les amateurs de la bonne prose française, et nous sommes de leur avis. Voici comment il peint la maison habitée par lord Randolph